

Palazzu di a Corsica in Roma

CRÉATION DU PALAZZU DI A CORSICA À ROME AU SERVICE DU RAYONNEMENT
TOURISTIQUE, ÉCONOMIQUE ET CULTUREL DE LA CORSE AU CŒUR DE LA MÉDITERRANÉE



CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÀ DE CORSE

Agenza di u Turismu
di a Corsica
Agence du Tourisme
de la Corse

— Préambule

La création du Palazzu di a Corsica à Rome est un projet porté par la Collectivité de Corse, qui délèguera sa réalisation et sa gestion à l'Agence du tourisme de la Corse, son établissement spécialisé pour la promotion de la destination Corse sur les marchés français et internationaux ainsi que l'ingénierie de développement de l'écosystème touristique corse et ses filières d'excellence.

Cette intention s'inscrit comme un projet porteur d'un nouveau souffle pour le développement des liens entre la Corse et l'Italie. Plus qu'une vitrine promotionnelle, cet espace de 300 m², situé dans un lieu emblématique de la capitale a l'ambition d'être un carrefour d'innovations économiques, sociales, culturelles et environnementales.

Le Palazzu di a Corsica incarne pour l'Agence du Tourisme de la Corse la vision stratégique d'un nouveau paradigme de développement et d'attractivité de la destination : celui fondé sur un tourisme durable et expérientiel, ancré dans l'identité corse, mais tourné vers le monde, et principalement vers nos aires culturelles et géographiques naturelles : l'Europe, la Méditerranée, le monde latin.

Il ne s'agit pas seulement d'attirer des visiteurs, mais de promouvoir un modèle d'échange qui favorise la connaissance mutuelle et la transmission des valeurs humaines de chacun. Il s'agit aussi de rappeler d'une certaine manière que les Italiens sont les bienvenus sur cette île sœur, et que tout en Corse leur est familier car nous partageons plusieurs milliers d'années d'histoire commune.

À travers des espaces multimédias de pointe et un programme d'événements culturels et éducatifs, le Palazzu di a Corsica souhaite au-delà de l'aspect économique, également soutenir la mobilité des étudiants, renforcer les liens entre les deux territoires et offrir des opportunités nouvelles aux forces vives insulaires. Il entend aussi évoquer les aspirations des voyageurs et aventuriers antiques, tout en répondant aux attentes modernes d'un slow tourisme immersif.

Ce projet, que l'Agence ambitionne de mener en collaboration étroite avec des acteurs locaux et internationaux, reflètera notre engagement commun à construire un tourisme responsable, qui valorise l'économie locale et respecte notre patrimoine culturel et naturel exceptionnel.

Le Palazzu di a Corsica se veut une invitation à redécouvrir la Corse sous un nouveau jour, à travers un prisme d'ouverture et d'excellence. Il sera un lieu ouvert toute l'année et à tous les corses, pour que ensemble, il devienne l'emblème du rayonnement de notre île dans l'Italie et dans le monde, dont Rome restera la capitale : « Caput Mundi ».



SOMMAIRE

- 01 PALAZZU DI A
CORSICA, UN PROJET
DE DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE ET
CULTUREL QUI ENTEND
PERPÉTUER LES
RELATIONS ENTRE
ROME ET LA CORSE
- 02 PALAZZU DI A
CORSICA, UN PROJET
INNOVANT AU SERVICE
DU RAYONNEMENT
MÉDITERRANÉEN
DE LA CORSE
- 03 PALAZZU DI A CORSICA,
L'IMPLANTATION DANS
LE CENTRE HISTORIQUE
DE ROME
- 04 PALAZZU DI A
CORSICA, UN PROJET
ARCHITECTURAL ET
SCÉNOGRAPHIQUE À
LA CONFLUENCE DE
LA TRADITION ET DE
L'INNOVATION



p. 16
Centre historique
de Rome



p. 11
Apothéose de Saint Jean

p. 19
Largo Santa
Susanna

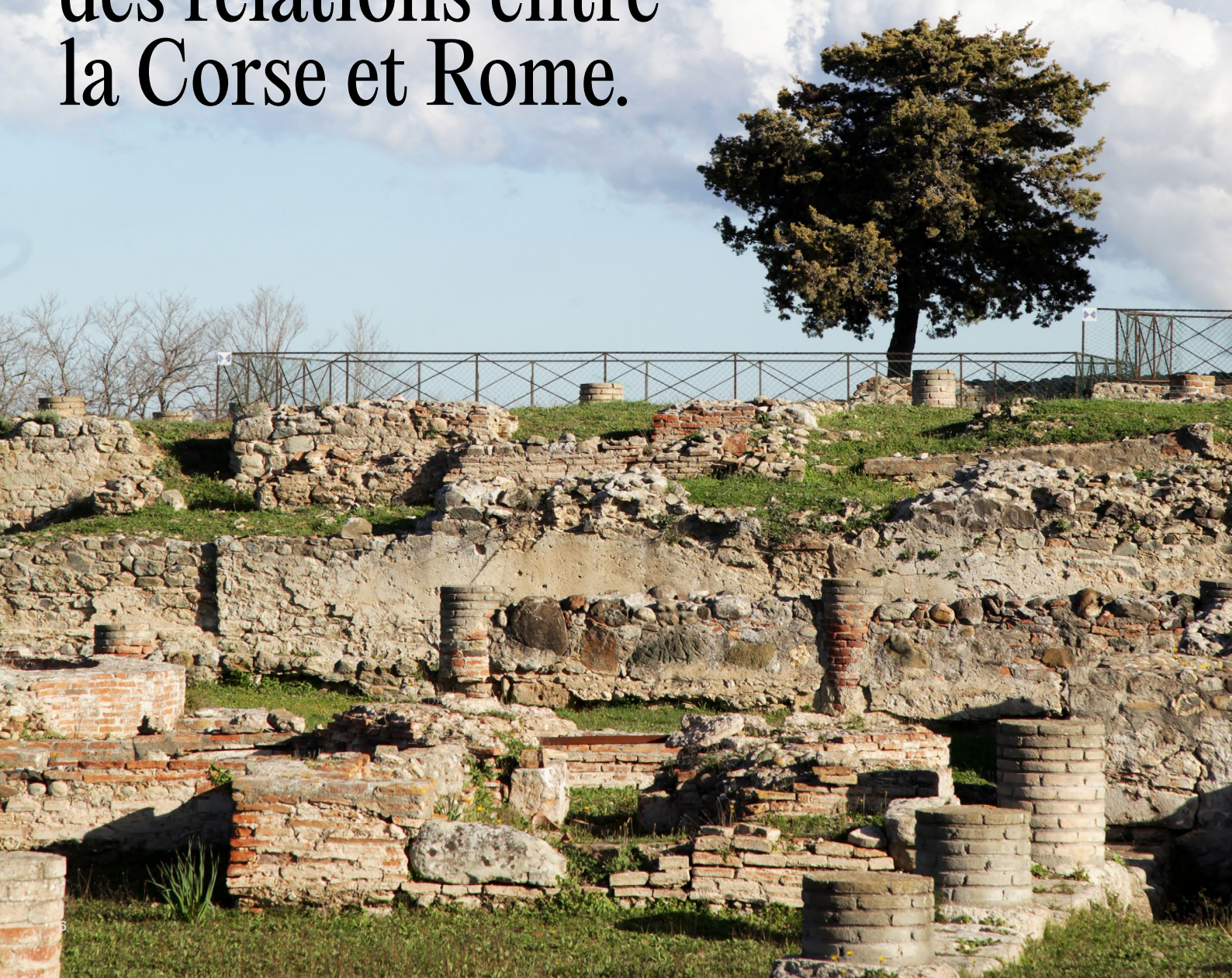


p. 21
Plans du Palazzu di a Corsica



p. 14
Cathédrale Santa
Maria Assunta
d'Aiacciu

— Palazzu
di a Corsica,
un projet de
développement
économique et
culturel, qui entend
perpétuer l'histoire
des relations entre
la Corse et Rome.





ANTOINE-MARIE GRAZIANI

PROFESSEUR DES
UNIVERSITÉS À
L'UNIVERSITÉ DE CORSE
PASQUALE PAOLI

HISTORIEN SPÉCIALISTE
DE L'HISTOIRE DE
LA CORSE ET DE LA
MÉDITERRANÉE

Les rapports entre la Corse et Rome sont très anciens. L'île, comme la grande cité, appartient à cette mer Méditerranée qui, comme le disait Fernand Braudel, est un espace ouvert aux échanges, à la pensée, aux peuples et qui a été l'une des sources de civilisation les plus importantes de notre monde.

La Corse a été annexée par la Rome républicaine et est demeurée au sein de l'Empire romain jusqu'à la chute de celui-ci. Elle a été christianisée dès le Ve siècle de notre ère, comme le montrent les baptistères de Mariana, de Sagone et d'Ajaccio. L'héritage romain dans l'île est à la fois matériel (sites archéologiques de Mariana et d'Aléria) et immatériel (la langue corse est une langue romane, en grande partie issue du latin).

La Corse dans le Patrimoine de Saint-Pierre.

Devant l'invasion lombarde et du fait de l'inaction de l'Empereur byzantin, le pape Etienne II fait appel au roi des Francs, Pépin le Bref. Telle est l'origine du Patrimoine de Saint-Pierre, origine des futurs Etats de l'Eglise. La donation de Pépin en 754 est complétée par Charlemagne à la suite d'une opération militaire contre les Lombards.

La Corse et la Sardaigne font partie de ces Etats et la possession des îles (Corse, Sardaigne et Sicile) est rappelée par un privilège de l'Empereur Otton Ier en 962, confirmé par Henri II en 1020.

C'est Urbain II qui accorde en 1092 à l'archevêque de Pise le droit métropolitain sur les évêchés de Corse et la légation perpétuelle en Sardaigne. C'est en fait une sorte de concession féodale à la commune de l'Arno mais le Pape se considère comme seigneur éminent des deux îles.

De même, c'est pour s'assurer le concours de la flotte génoise pour la Croisade qu'Innocent II décide d'élever l'évêque de Gênes à la dignité archiépiscopale et lui soumet les trois évêchés de la Haute-Corse, rééquilibrant au profit

de Gênes l'influence des deux archevêques.

C'est pour contrebalancer la position acquise par les Génois contre les Pisans à l'issue de la bataille de la Meloria en 1284 que Boniface VIII décida d'inféoder les royaumes de Sardaigne et de Corse au roi d'Aragon Jacques II en 1297. On sait que si conquête il y eut de la Sardaigne par les Aragonais, ceux-ci ne purent s'emparer de la Corse qui demeura à la Commune de Gênes.

Les papes continuèrent à jouer un rôle important dans l'île sur le plan religieux comme on le voit en 1426 lorsque Martin V, rentré à Rome, organise un synode à Corte sous la protection du vice-roi de Corse, Vincentello d'Istria pour restaurer son autorité dans l'île et réformer les mœurs du clergé.

En outre, en 1444, le pape Eugène IV envoya en Corse un gouverneur chargé d'administrer l'île au nom de l'Eglise, un projet abandonné par son successeur Nicolas V. Le passage de la Corse sous l'Office de Saint-Georges puis en 1562 directement sous le Sénat de Gênes changèrent durablement la donne.

Du vin corse sur la table des papes.

Trois raisons essentielles expliquent l'installation des Corses à Rome et dans sa région. Une partie provient du commerce du vin, provenant essentiellement du Cap Corse et destiné à Rome et aux Maremmes romaine et toscane. En 1475, année jubilaire pas moins de 564 fûts sont livrés sur les 4220 fûts consommés dans les tavernes de la ville.

Le vin du cap Corse est très réputé et le majordome et sommelier de Paul III Farnèse en achète une grande quantité en 1543 et dans sa correspondance avec le cardinal Guido Ascanio Sforza, il fait connaître ainsi son point de vue : « On y trouve des vins secs qui... quand le raisin aigre commence à mûrir, les autres vins murissent et deviennent forts, mais pas ceux-là. De sorte que Sa Sainteté en buvait quelquefois volontiers, quand ils étaient à perfection, surtout durant le carême ».

Ce commerce s'appuie aussi sur la présence d'une forte communauté corse dans les Maremmes romaine et toscane. Les guerres seigneuriales des XIVe et XVe siècles dans l'île créent les conditions de cette installation qui a été présentée très favorablement par le chroniqueur Anton Pietro Filippini dans son exposé sur le « Corse qui a réussi ».

Déjà considérés par le géographe Al-Idrisi au XIIe siècle comme « les plus voyageurs d'entre les peuples chrétiens », les Corses savent s'adapter aux rudes conditions d'une terre en grande partie désertifiée par la peste de 1358. On les rencontre partout à Viterbo, Montalto ou Orbetello.

La troisième raison est la propension des Corses à la carrière militaire. On trouve des Corses dans toutes les armées de la péninsule italienne et ces armées peuvent aussi avoir des fonctions de police. Ce sera le cas en Ligurie, à Venise et bien sûr à Rome où la papauté se dote d'une garde corse dont les effectifs ne cessent d'augmenter jusqu'à l'épisode de 1662.



Le Trastevere, la Ripa et San Crisogono.

L'installation des Corses à Rome s'effectue dans des quartiers alors périphériques et bon marché. C'est le cas du Trastevere, un quartier alors mi-urbain, mi-campagnard, de l'île Tibérine et du quartier de la Ripa. L'essentiel de la communauté corse est regroupée autour de l'église San Crisogono.

C'est là que bon nombre d'entre eux sont enterrés : différentes plaques attestent de ces inhumations. Mais le comte cinarchese Giovan Paolo de Leca, mort en 1515, est enseveli dans une autre église du quartier, à San Francesco a Ripa.

La crise de 1662.

À l'origine, on trouve une échauffourée meurtrière entre soldats de la garde corse et la garde et la domesticité du duc de Créquy, ambassadeur du roi Louis XIV entre le Ponte Sisto et le palais Farnèse. Elle aboutit à l'envoi d'une forte troupe devant Rome. Louis XIV, qui a effectué l'année précédente son « coup de majesté » en gouvernant désormais seul, pratique la diplomatie du premier rang et se montre intraitable.

Le pape Alexandre VII est obligé de signer le traité de Pise en 1664. La soldatesque corse doit être révoquée immédiatement et une pyramide d'expiation est érigée. En réalité, si la garde corse est révoquée, les papes continueront à employer des soldats corses en nombre et la pyramide sera détruite sur ordre de Clément IX quatre ans après le traité.



Un « rêve corse » (1763) ?

Dès les origines, les papes se sont intéressés aux Révolutions de Corse (1729-1769). Clément XII s'est engagé dès 1731 dans la voie d'une médiation qui ne lui était pourtant demandée que par la seule partie corse. Alors que les évêchés insulaires sont un à un abandonnés par leurs évêques, Clément XIII décide de l'envoi d'un visiteur apostolique en Corse en 1759.

Cette politique entraîne une crise ouverte entre le Pape et Gênes. La mission de l'évêque De Angelis est toute politique et elle s'accompagne d'une intense recherche de documents dans les Archives du Vatican rappelant les droits imprescriptibles du Saint-Siège sur l'île.

L'idée du secrétaire d'Etat Torrigiani et du visiteur apostolique est de récupérer l'île tout en éloignant Pascal Paoli et son frère Clément du jeu. Le successeur de De Angelis en 1764, Struzzi, ne continue pas cette politique, qui ne correspond plus à la nouvelle situation créée par le second traité de Compiègne, qui met la France au centre du jeu. Le visiteur apostolique soutient dès lors plus fermement le gouvernement paoliste.

Des liens culturels résiduels.

Les liens culturels entre la Corse et Rome ont fortement diminué au cours des deux derniers siècles. Une politique agressive a réduit au fil du XIXe siècle le nombre des étudiants insulaires tentés d'aller faire leurs études à Rome, notamment en médecine et en théologie.

Existent néanmoins de beaux exemples de bourses accordées par des donateurs privés, comme le médecin Giuseppe Sisco, archiatre de Pie VII, qui permettent à 26 peintres corses d'aller se former à l'Académie des Beaux-Arts de Rome de 1841 à 1933. L'Etat pontifical dispose de son côté au cours de la première moitié du XIXe siècle d'un consul résidant à Bastia.

Mais si les échanges sont désormais peu importants, ils mériteraient d'être à nouveau développés. D'autant que le catholicisme reste une composante essentielle de l'identité corse, et les traditions religieuses sont profondément ancrées dans la culture insulaire, avec des pratiques et des festivités marquées par une forte dévotion envers l'Église romaine.



JEAN-MARC OLIVESI

CONSERVATEUR
GÉNÉRAL DU
PATRIMOINE

Echanges artistiques entre Rome et la Corse.

La chambre de Constantin est l'une des quatre « stanze » de Raphaël et de ses élèves au Vatican (chef-d'œuvre de la Renaissance tout comme la chapelle sixtine voisine) commandée au maître par Léon X en 1517.

Sur une paroi de la salle, en haut à gauche, au-dessus de la victoire du pont Milvius, on voit une allégorie de la Corse avec ces mots : Cyniorum fortia bello pectora : les Corses au cœurs intrépides dans les combats. Cette partie du décor rend hommage au dévouement des Corses au trône pontifical.

C'est le cardinal Fesch, oncle de Napoléon qui a acheté la Villa Médicis pour y installer l'Académie de France à Rome, et le Cardinal a donné à la Corse la plus complète collection de peinture italienne en dehors du Louvre.

Le musée Fesch abrite un fond de peinture baroque romaine d'une qualité exceptionnelle : saint Pierre en gloire de G-B Gaulli dit il Baccicio, que le Bernin, grand metteur en scène du Baroque romain, associa à ses projets. Le musée contient des œuvres de Pietro da Cortona et d'Andrea Pozzo qui témoignent aussi de la virtuosité des peintres de décors plafonnants romains.

Scipion Borghese, le créateur de la Galleria Borghese, était aussi le protecteur des Corses de Rome en tant que titulaire de l'église San Chrysogone au Trastevere, qui abrite encore nombre de tombeaux de capitaines de la fameuse garde corse.

Son portrait par Ottavio Leoni est au musée Fesch, il commanda au Guercino l'apothéose de Saint Chrysogone, auquel les musées de Rome consacrent cette année une exposition au Quirinal.

La plus grande implication dans les arts de l'affaire de la garde corse du pape, ce fut la venue en France du Cavalier Bernin, en vertu du traité de Pise, signé le 12 février 1664, entre Louis XIV et le pape Alexandre VII Chigi, qui mettait à la disposition du « plus grand roi du monde » comme on le disait à Paris,

« le plus grand artiste du monde » comme on le disait à Rome.

Jusque-là, Alexandre VII avait toujours refusé de prêter le Bernin aux Français ; Bernin était celui qui, dans le domaine des arts, redonnait tout son lustre à l'ancienne capitale de l'Empire romain, emplie d'Antiques que le Cavalier parvenait à égaler.

Pendant cette même époque baroque, les évêques de Corse sont en contact avec les milieux les plus avancés qui commandent des œuvres d'art aux meilleurs artistes à Rome ; l'évêque d'Ajaccio Giulio Giustiniani était le cousin germain du marquis Vincenzo Giustiniani.

C'est à ce collectionneur romain hors pair que l'on doit le palais Giustiniani à Rome (aujourd'hui Sénat d'Italie) et une collection exceptionnelle qui comptait nombres de tableaux du Caravage, qu'il fut l'un des premiers à collectionner.

Les deux prélats Mascardi, qui suivirent la construction de la cathédrale d'Ajaccio, avaient un neveu : Agostino Mascardi. Ce dernier sera professeur d'éloquence à Rome, nommé par Urbain VIII Barberini, et renommé comme poète chrétien s'inspirant « des vers antiques ».

**GIOVANNI BATTISTA GAULLI,
DIT BACICCIO (GÈNES,
1639 - ROME, 1709)**

L'APOTHÉOSE DE SAINT PIERRE
COLLECTION MUSÉE FESCH



Marc Fumaroli le cite abondamment dans « L'école du silence », comme une figure majeure de la littérature du Baroque romain. Il était prince de l'Accademia degli Umoristi, et le Bernin lui-même en fit son portrait : ce magnifique dessin est aujourd'hui à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

De nombreuses confréries corses sont liées avec les archiconfréries romaines, ainsi qu'il est gravé, par exemple, sur les deux grands cartouches baroques qui flanquent le maître-autel de Sainte-Croix de Bastia. Mais les artistes corses se rendaient également dans la ville éternelle pour profiter de son exceptionnelle effervescence artistique.

De 1832 à 1933, grâce au legs du bastiais Giuseppe Sisco, chirurgien du pape Pie VI ; vingt-deux bourses pour la peinture, quatre pour la sculpture et onze pour l'architecture, ont été accordées à de jeunes bastiais pour leur permettre d'apprendre à Rome.

C'est ainsi que sous le Second Empire, s'inspirant des églises romaines de Santa Suzanna et della Chiesa nuova, l'architecte bastiais Paul-Augustin Viale complètera la façade de Saint-Jean-Baptiste

de Bastia, sur le Vieux port. Et le Conseil Général de la Corse ne fut pas en reste, c'est lui qui permet à l'architecte ajaccien Barthélemy Maglioli de se former à Rome.

De nos jours, les membres de l'association Guardia papale retissent les fils historiques et spirituels (la Madonna fumarola, Madonna de noantri -de nous autres-, très chère au cœur des Romains, trouvée flottant sur le Tibre par des pêcheurs corses).

Aujourd'hui encore, Ange Leccia évoque volontiers l'importance de son séjour romain à la Villa Médicis dans sa carrière d'artiste international. L'auteure Laure Limongi y séjourne cette année, tandis que François Orsoni y a travaillé il y a deux ans, à sa mise en scène de Coriolan, le général romain qui a inspiré Shakespeare.

Le dramaturge Noël Casale y a écrit sa pièce : « Rome, l'hiver » tandis que l'auteure Muriel Peretti, qui vit entre la Ville éternelle et Propriano, écrit indifféremment en français ou en italien (Passerelles, Les attitudes du fleuve). Le Centre méditerranéen de la photographie a accueilli des photographes italiens exposés à Rome (Letizia Battaglia), et la fédération corse Dissidanse a accueilli la compagnie de danse

romaine Twain .

La chanteuse Doria Ousset a publié un album « Roma » ; les festivals Artemare et du film italien présentent régulièrement le cinéma péninsulaire et, Marie-Jeanne Tomasi rappelle souvent combien Rome inspire son travail cinématographique. Elle est retournée à la Garbatella sur les traces de Pasolini, auquel le réalisateur Jacques Fieschi a consacré l'un des documentaires qui fait référence sur l'auteur de L'évangile selon Saint-Mathieu.

Dominique Lanzalavi a consacré un documentaire à la vie de Lucien Bonaparte à Rome, tandis qu'Angelin Leandri a consacré le sien à la ferveur qui, en Corse, a accompagné l'élévation de Mgr Bustillo à la pourpre cardinalice : Roma per noi !

— Palazzu di a Corsica, un projet innovant au service du rayonnement méditerranéen de la Corse





Les politiques sectorielles et la vision élargie du Palazzu di a Corsica.

La Collectivité de Corse, dans son engagement en faveur d'un développement harmonieux et durable, s'appuie sur ses Agences et Offices pour renforcer l'attractivité de l'île, promouvoir sa cohésion territoriale et développer la compétitivité de son économie. U Palazzu di a Corsica s'inscrit dans une dynamique de rayonnement international, visant à hisser la Corse comme un acteur clé de la Méditerranée.

En 2023, les échanges commerciaux entre la Corse et l'Italie ont atteint plus de 10 millions d'euros, en hausse de 7 % par rapport à l'année précédente. Par ailleurs, le tourisme, représentant 39 % du PIB insulaire, a généré des dépenses totales de 3,4 milliards d'euros, dont 522 millions pour l'hébergement collectif, avec une taxe de séjour de 9 millions d'euros pour la même période. Le secteur soutient 26 500 emplois, dont près de la moitié sont saisonniers. Les Italiens, première clientèle européenne, représentent plus de 320 000 visiteurs par an.



Le Palazzu di a Corsica : une réponse stratégique aux défis et opportunités du tourisme.

Face à l'évolution des attentes des visiteurs et à l'émergence de nouvelles formes de tourisme telles que le slow tourisme et le tourisme expérientiel, il devient impératif de repenser les stratégies d'attractivité. Ces tendances mettent en lumière une quête de sens, d'authenticité et de connexion humaine. Les visiteurs d'aujourd'hui recherchent un vécu mémorable, fondé sur des expériences immersives, une rencontre avec l'histoire et les traditions, et une interaction significative avec les habitants.

U Palazzu di a Corsica, implanté à Rome, symbolise cette volonté de transformation. Plus qu'un simple showroom, il sera un centre stratégique, intégrant promotion, échanges économiques et culturels, et mise en valeur des spécificités insulaires auprès des publics italiens et étrangers. En s'inscrivant dans cette démarche, la Corse renforce son identité et valorise ses filières d'excellence – patrimoine, artisanat, agriculture, nautisme, sport nature, et plus encore.

Une plateforme pour le rayonnement méditerranéen et européen.

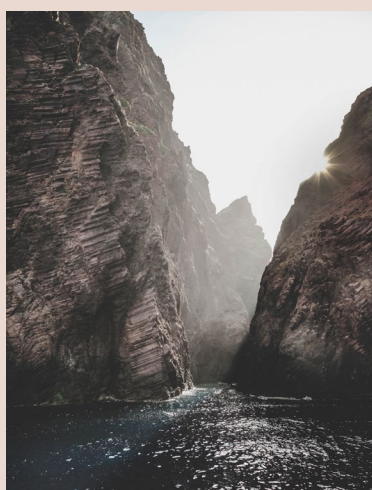
La création du Palazzu di a Corsica s'aligne sur les initiatives de coopération interrégionale et euroméditerranéenne déjà engagées avec l'Italie. Ces projets communs, portés par des partenaires institutionnels et économiques, favorisent un rayonnement qui dépasse les frontières de la mer Tyrrhénienne pour toucher l'ensemble du bassin méditerranéen.

Grâce à des actions comme le soutien actif aux lignes aériennes vers l'étranger, la Corse renforce également sa connectivité, facilitant une fréquentation répartie tout au long de l'année. L'Italie, premier marché émetteur non domestique, est ainsi positionnée comme un partenaire stratégique pour diversifier les clientèles et soutenir la croissance d'un tourisme durable.

Une ambition politique et identitaire.

Le Palazzu di a Corsica s'inscrit dans une vision stratégique portée par la Collectivité de Corse, qui entend valoriser l'histoire singulière de l'île et renforcer ses relations avec les territoires méditerranéens voisins. En renouant avec l'Italie, partenaire naturel et héritière d'une longue histoire commune marquée par plusieurs millénaires d'échanges culturels, humains et économiques, ce projet ambitionne de réaffirmer le rôle central de la Corse comme terre à l'identité singulière, également pont entre les cultures francophones et italophones.

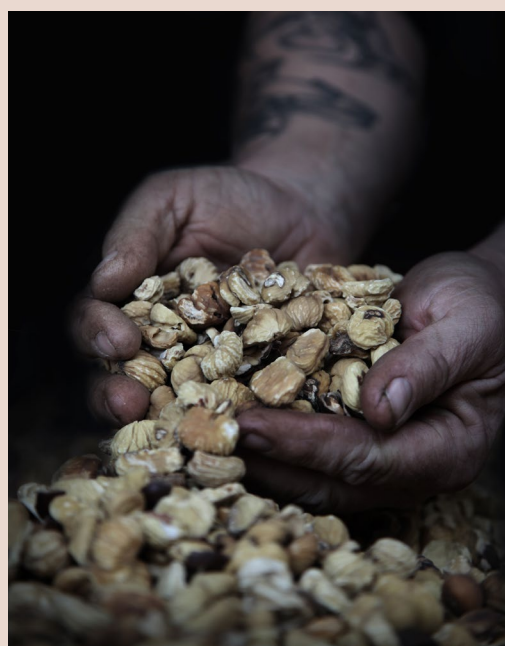
Cette initiative illustre une volonté politique de renforcer la capacité de l'île à s'inscrire dans une dynamique internationale, tout en préservant et en valorisant ses spécificités identitaires. Elle témoigne également d'une stratégie tournée vers la Méditerranée, où la Corse aspire à devenir un acteur influent, capable de conjuguer respect de son héritage et ambition de coopération avec ses voisins. Par cette démarche, la Collectivité de Corse affirme une vision tournée vers l'avenir, où l'histoire et la modernité s'allient pour promouvoir un développement équilibré et durable.



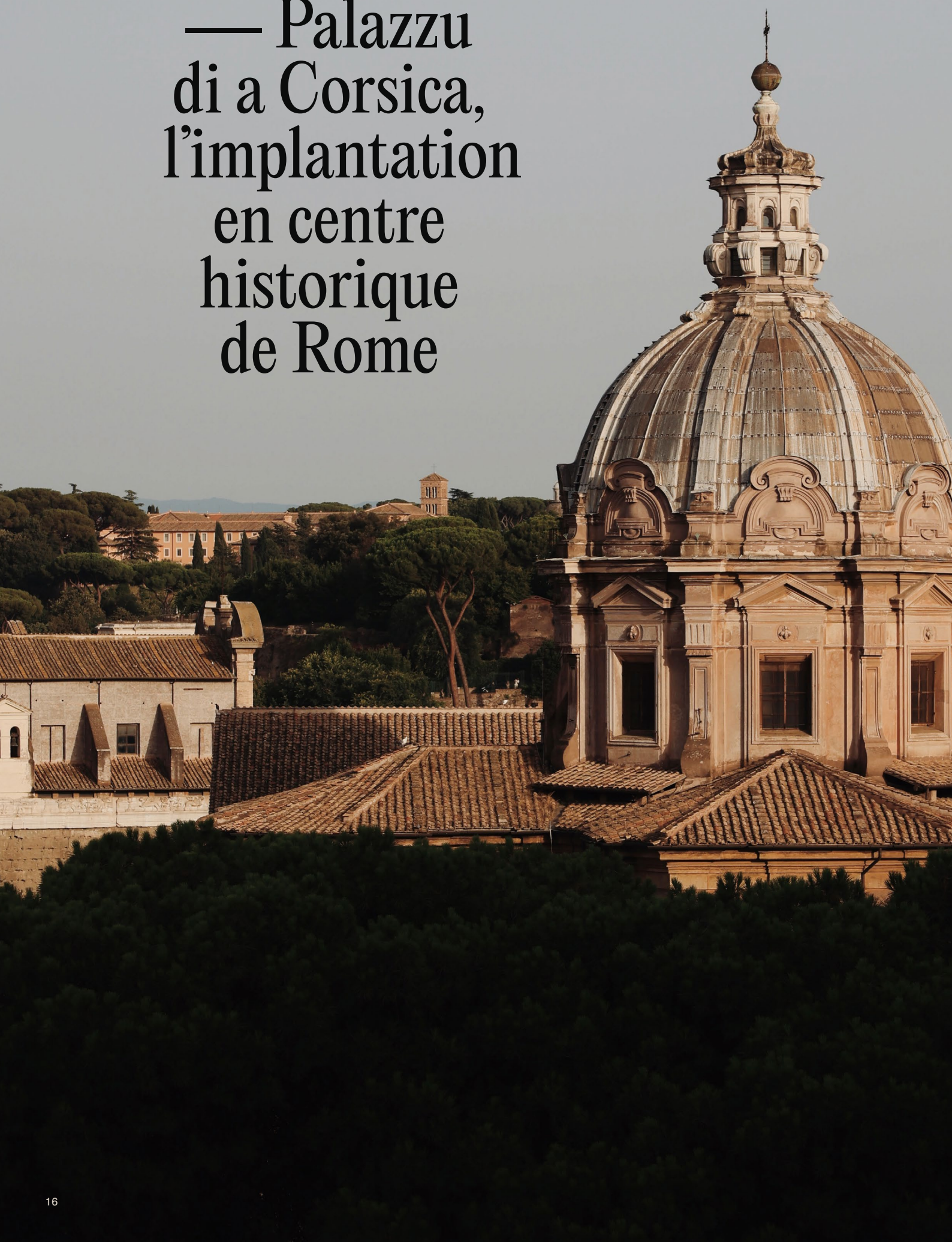
Une ambition qui rassemble.

Le Palazzu di a Corsica a pour vocation de devenir un véritable lien permanent entre la Corse et l'Italie, favorisant les échanges touristiques, économiques, culturels et intellectuels. Lieu de ressources, de rencontres et d'événements, il incarnera une vision ambitieuse et durable pour le rayonnement de la Corse, tout en renforçant les synergies entre ses territoires et ses voisins.

En promouvant la mobilité, notamment pour les jeunes et les étudiants, et en encourageant des collaborations innovantes, le Palazzu di a Corsica représente un pas décisif vers une Corse pleinement intégrée et influente sur la scène méditerranéenne et européenne.



— Palazzu di a Corsica, l'implantation en centre historique de Rome



1. Une implantation pertinente dans le quartier d'affaires de Rome et proche de la principale gare ferroviaire de Rome.
2. Quartier fréquenté par les résidents, les clientèles touristiques et d'affaires.



2.

1.



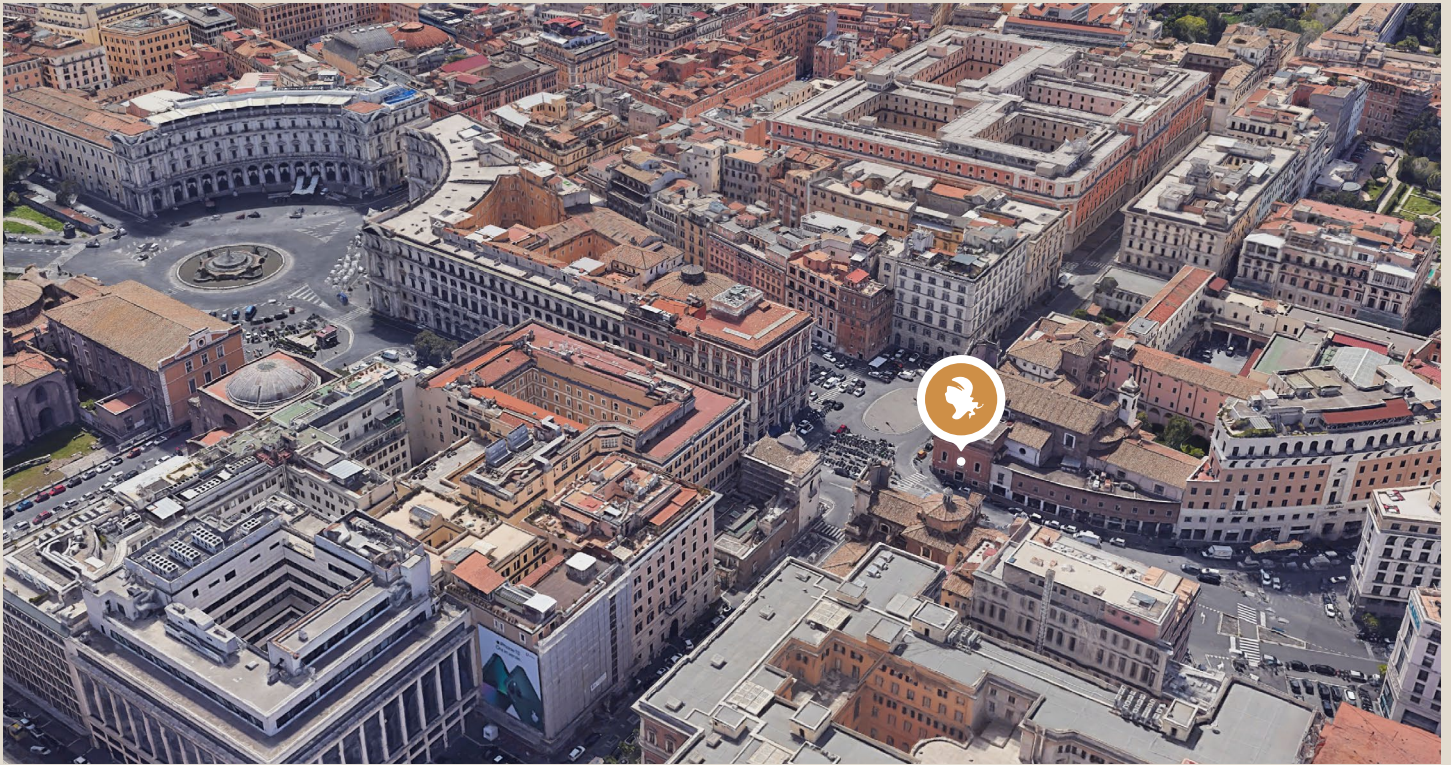


3. Il présente l'intérêt d'accueillir des hôtels haut de gamme et historiques notamment, le « Grand Hôtel » devenu le « Saint Régis ».
4. Au niveau du patrimoine romain, il offre la particularité d'abriter la première fontaine d'eau potable de Rome et les vestiges des thermes de Dioclétien, patrimoine cher aux romains et lieux très visités.

3.

4.





5.



6.

7.



5. Sa localisation : Largo di Santa Susanna 134.
6. Une bâtisse à l'architecture d'un palais de 300 m², déployés sur deux niveaux.
7. Il s'agit d'un bâtiment d'un seul ensemble, mitoyen à l'église Santa Susanna, propriété des sœurs cisterciennes, de la congrégation éponyme.

— Palazzu di Corsica, un projet architectural et scénographique à la confluence de la tradition et de l'innovation



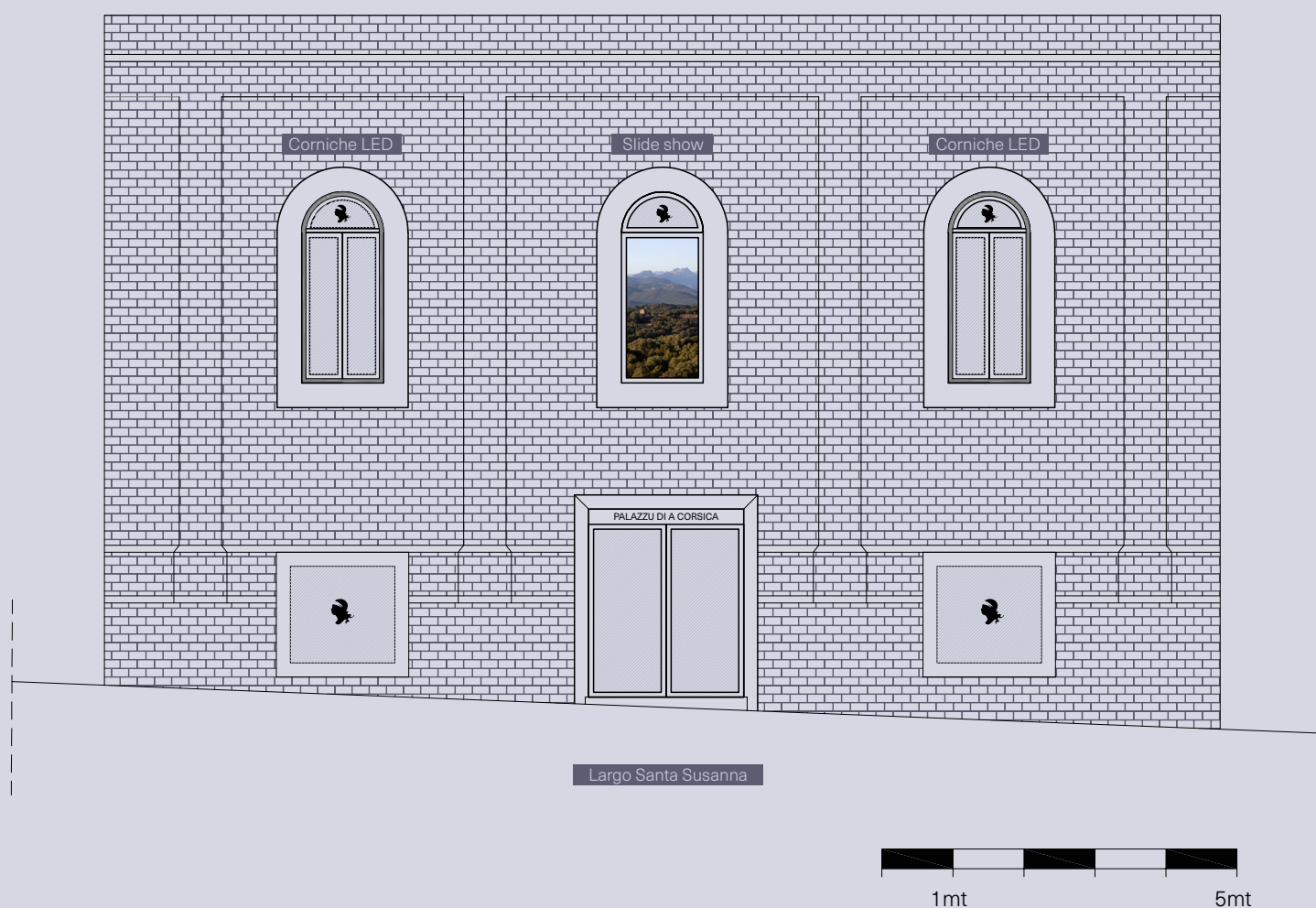
L'objectif.

Inaugurer le Palazzu di a Corsica avant la fin de l'année 2025 ;
année du Jubilé de Rome et du
Tricentenaire de la naissance de
Pasquale PAOLI

Le projet.

1. Concevoir un projet architectural contemporain, dans un espace multimédia.
2. Réaliser une structure transparente et modulable, dans un lieu ouvert.
3. La cohabitation, dans un lieu unique, de plusieurs univers et fonctionnalités pour la valorisation de la Corse dans ses dimensions touristiques, culturelles et économiques.

VUE PARTIELLE DE LA FAÇADE

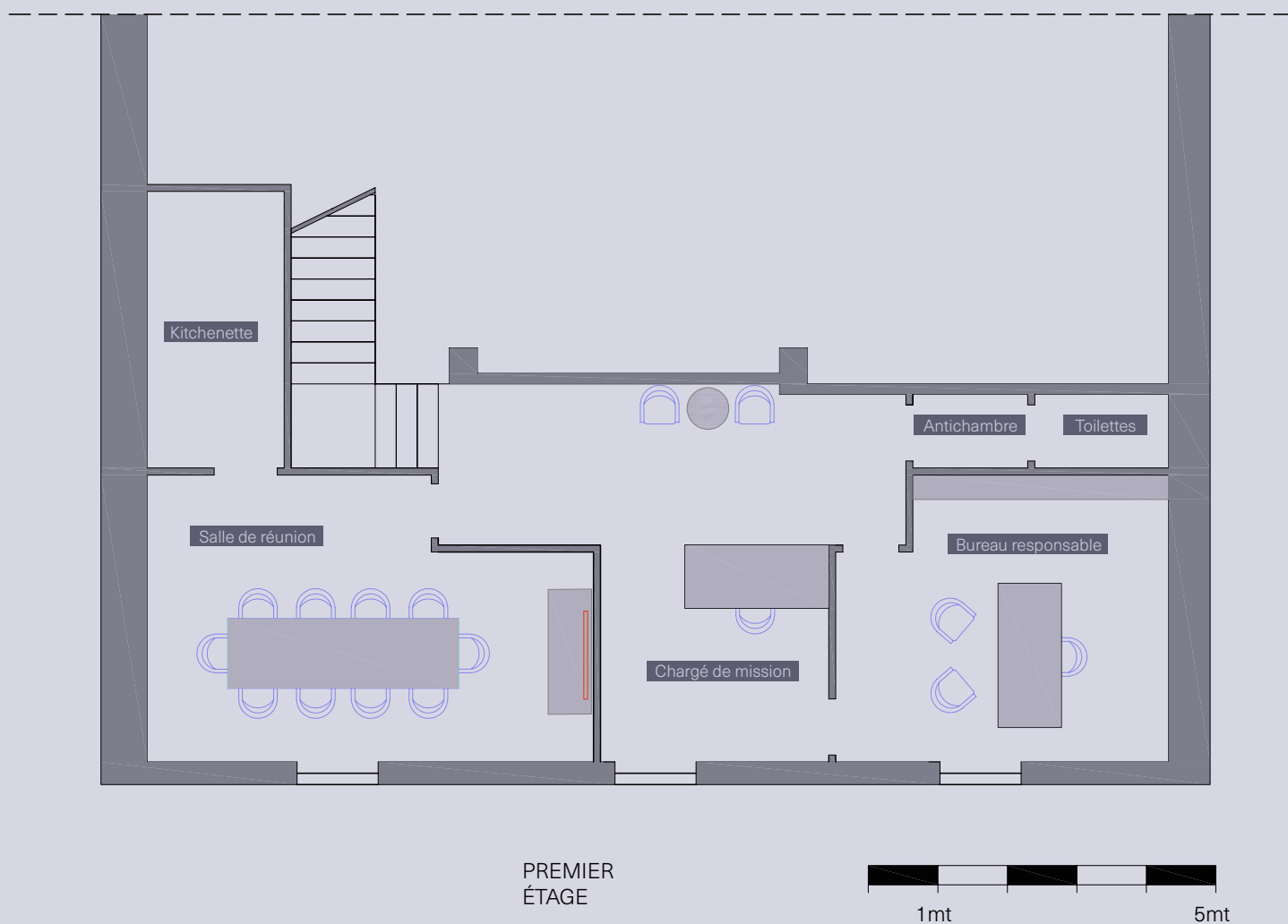




PLAN DU REZ
DE CHAUSSEE

3. Diversité des univers et des usages des outils numériques pour la promotion de chaque secteur d'activité.
4. Une visibilité et une signature extérieure du lieu, emblématique et remarquable avec un nom d'enseigne identifiable, mise en valeur en façade.
5. Un aménagement et des équipements intérieurs pour une organisation fluide des espaces avec le déploiement de solutions technologiques multimédias, multisensorielles pour une découverte authentique et expérientielle de la Corse.





— Remerciements

→ M Alexandre BEZARDIN Adjoint à la directrice – Italie-Grèce, ATOUT France

→ M Cyril BLONDEL, Ministre Conseiller de l'Ambassade de France en Italie

→ Son Eminence Cardinal François-Xavier BUSTILLO, Evêque d'Ajaccio

→ Abbé Frédéric CONSTANT, Vicaire général de l'Eglise catholique de Corse

→ Père Renaud ESCANDE, Administrateur des Pieux Etablissements de la France à Rome et à Lorette – Italie

→ M Antoine-Marie GRAZIANI, Professeur des Universités à l'Université de Corse « Pasquale PAOLI », historien de la Corse et de la Méditerranée et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France

→ Son Eminence Cardinal Dominique MAMBERTI, Préfet du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique - Vatican

→ Mme Federica MERCANTI, Attachée sectorielle aux affaires économiques de l'Ambassade de France en Italie

→ M Jean-Marc OLIVESI, Conservateur Général du Patrimoine, spécialiste de l'Histoire de l'Art

Responsable d'édition. Agence du Tourisme de la Corse / La Présidente, Angèle Bastiani

Rédaction. ATC / Équipe de projet - Jean-Baptiste Graf et Placide Mignucci

Photos.	Couverture	Sylvain Alessandri
	Page 4, 5	Sylvain Alessandri
	Page 6	ATC / Sylvain Alessandri
	Page 7	Festival du livre en Bretagne
	Page 8, 9	Sylvain Alessandri
	Page 10	France Bleu
	Page 11	ATC / Sylvain Alessandri
	Page 12	Adobe Stock / B. Bouvier
	Page 13	IStock / FrankRamspott
	Page 14 à 20	Sylvain Alessandri
	4 ^e de couverture	Sylvain Alessandri

Maquette et conception. ATC / Paul Grossetti

Réalisation. ATC / Équipe de projet et Mission Communication

